

de ma vie soit de ne jamais rien posséder en propre sous le soleil, pour la gloire de votre nom, et de n'avoir d'autre patrimoine que la mendicité (1.)” Et comme cet âpre dénûment révolte la nature, il ajoutait : “ Tenez-vous en garde contre les défaillances, les surprises et les trahisons de la chair ; elle est notre plus mortel ennemi. Au souvenir des maux à venir, elle s'effraie. Faisons donc la guerre à nos appétits sensuels, une guerre sans trêve et sans merci ! Car, pour une jouissance éphémère, ils s'inquiètent peu de nous ravir le paradis et de nous précipiter en enfer.” Notre saint pouvait-il exposer en termes plus précis ces deux vérités fondamentales, que la lutte est le fond même de la vie chrétienne, et que la sainteté n'est pas autre chose que la victoire de la raison et de la grâce sur la nature corrompue ?

Si discret qu'il fût à l'endroit des faveurs surnaturelles dont il était l'objet, il ne se faisait point scrupule de les révéler à ses Frères toutes les fois que la charité ou le bien des âmes l'exigeaient. Un trait que nous empruntons à Bernard de Besse, nous en fournira la preuve. “ Une nuit, notre bienheureux Père, tout plein de l'esprit de Dieu qui venait de le visiter, sortit de sa cellule, éveilla tous ses disciples et leur dit : Ah ! Frères bien-aimés, quel honneur pour nous d'avoir été appelés à servir le grand Roi du ciel ! C'est là la plus haute gloire que l'esprit humain puisse rêver. Mais qui nous dira à quels signes reconnaître si nous sommes, ou non, les fidèles serviteurs et les amis de Dieu ? Pour moi, je vous l'avoue franchement, j'ai conjuré avec larmes le très-miséricordieux Sauveur de m'éclairer à ce sujet, lui protestant que je voulais être tout à lui, sans réserve et sans retour. Il a entendu ma prière, et m'apparaissant soudain, il m'a adressé cette question avec une sublime familiarité : François, que me donnerais-tu pour obtenir cette connaissance ?—Seigneur, je vous offre mes deux yeux et ma vie ; je n'ai rien de meilleur, et vous saurez que depuis longtemps je vous ai donné tout le reste. — Eh bien ! tes désirs sont exaucés. Pense saintement, parle saintement, agis saintement, et tiens pour sûr que tu seras vraiment alors mon serviteur, et mon ami. Mes Frères, j'ai voulu vous faire connaître cet oracle du ciel,

---

(1.) *OEuvres de saint François d'Assise.*